



Les stocks dormants peuvent être valorisés. L'impressionnante quantité de tissus déjà fabriqués mais mis de côté par ceux qui les ont commandés ou achetés alerte à tous les niveaux de la chaîne. De plus en plus d'acteurs de la mode sont en train de chercher des solutions pour les utiliser. *Eclo*

LES VIEUX STOCKS SONT DE NOUVELLES RESSOURCES

RENDRE LA MODE PLUS VERTE passe aussi par la valorisation des stocks dormants. Ces chutes de tissus qui encombrant certains acteurs de la filière font le bonheur de ceux engagés dans une mode responsable, sans gaspillage.

Certains n'en veulent plus, mais d'autres peuvent encore s'en servir. Alors que toute l'industrie de la mode est actuellement à la recherche de solutions pour rendre sa chaîne de production plus verte, la remise dans le circuit de tissus dont on ne savait pas quoi faire permet de créer un nouveau modèle. Elle permet aux uns de se débarrasser d'encombrants stocks alors que les autres peuvent profiter de matières premières à prix cassés et disponibles immédiatement. Selon certaines sources, citées par *Uptrade*, ces tissus représentent 2% du produit fabriqué et 10% des achats de matières premières. Les Anglo-Saxons les appellent «dead stocks» (stocks morts) ou «leftovers» (laissés pour compte). Dans la langue de Molière, le romantisme est de mise : on parle de stocks dormants... qui n'attendent qu'un prince charmant pour les réveiller. De jeunes créateurs allergiques au gaspillage et sans grands moyens, tels *Eclo*,

Salut Beauté ou *Les Hironnelles*, se proposent d'endosser ce rôle (lire page 16). Des grandes griffes de luxe se sont aussi essayées à la revalorisation de leurs propres richesses, au premier rang desquelles *Chanel* pour la

de luxe pour donner accès aux plus beaux matériaux à ses clientes à prix modérés. *Pinko* a même nommé un directeur du design durable en septembre dernier. Sa première collection, *Re-imagine*, conçue à partir de stocks de tissus, vient d'être dévoilée.

A raison de 2,3 ou 5% de déperdition à chaque étape de la chaîne, c'est au total près de 25% de tissus qui sont gâchés.

De grandes chaînes sont séduites par la réactivité promise par la réutilisation de rouleaux de tissus déjà sur site. Ainsi, *Bizzbee* ou *Tape à L'œil*, enjoints par *Le Plateau Fertile* de Roubaix,

collection croisière 2021 présentée en juin 2020. Laetitia Ivanez, la créatrice de la marque de mode féminine *Les Prairies de Paris*, se relance aussi sur ce credo d'une mode plus juste et pioche dans les stocks de griffes

se lancent dans la transformation de leurs chutes en accessoires, sacs, pochettes. De son côté, *Promod* met même en place la vente de coupons. Les tisseurs et les marques, enfin, y trouvent un débouché inattendu

pour leurs reliquats, à la fois responsable et solidaire. Le marché est immense, tant les stocks dormants ressemblent à un puits sans fond.

Malgré les efforts immenses des industriels de la mode, des tisseurs aux façonniers en passant par les marques et les créateurs, pour calculer au plus juste leur utilisation de matières premières, la source ne se tarit pas très rapidement. Ils sont aidés par des outils high-tech, machines de découpes nouvelle génération ou logiciels d'optimisation de placements. Mais l'accident - l'aiguille qui casse, un fil qui saute, le mauvais rendu de couleurs, un dosage inexact des pigments, ou tout simplement des ventes en deçà des prévisions, un directeur artistique qui change d'avis, une tendance qui ne se confirme pas - n'est jamais exclu.

Marchandise à prix cassé

Les jeunes créateurs qui se sont lancés le défi de ne créer qu'avec de l'existant, ont le temps de voir venir. «Reverse Ressource, le spécialiste des données de l'économie circulaire, estime qu'à raison de 2, 3 ou 5% de déperdition à chaque étape de la chaîne, cela fait au bout du compte plus de 25% de tissus gâchés», rapporte Ghislain Henno, le cofondateur, avec Anne-Laure Pedegert, d'Upcybom.

Cette plateforme met en relation des tisseurs envahis par les rouleaux dormants et des fabricants, à l'autre bout de la planète, engagés dans «une autre mode». Dans leurs listes de fournisseurs, les coordonnées des sourceurs des grandes griffes de luxe (que les créateurs s'échangent sous le manteau), voisinent avec les noms des stylistes de marques nationales qui ont besoin de



Une démarche écologique. Chaque mètre de tissu sauvé et réutilisé pour fabriquer de nouveaux vêtements, permet de faire des économies et de ne pas consommer d'eau ou d'émettre de CO₂. DR

viennent acquérir cette marchandise pour un prix vingt fois inférieur. Alors que le mètre coûte en moyenne 2€ dans les usines locales, les négociateurs parvenaient à repartir avec les stocks dormants pour cinq centimes à peine du mètre.» Permettre à ces usines, via une application Internet ad hoc, équivalente au Bon Coin, de remettre à la

L'application a permis à quatre chaînes internationales de se tourner vers un nouveau modèle économique et d'éviter de produire ce qui existe déjà.

Mesurer l'impact écologique

Uptrade, l'équivalent français qui met sur le marché les chutes d'une dizaine de tisseurs français, soit plus de 2.000 références qui contentent 200 porteurs de projets, se présente comme un Tinder des tissus mal aimés. Si cela «matche» en ligne entre le profil d'un échantillon et un créateur, un rendez-vous est organisé dans l'entrepôt de Vincennes.

Uptrade existe depuis 2019. Son positionnement Made in France et éco-responsable lui permet en outre de mesurer leur impact écologique. «Chaque mètre de tissu sauvé grâce à Uptrade, c'est autant de matière qui n'est pas reproduite. À ce jour, nous avons sauvé plus de 50.000 mètres de tissus, soit 48 millions de litres d'eau économisés et 40 tonnes d'émissions de CO₂ évitées», se félicite Éléonore Rothley, la cofondatrice. Elle constate ▶

En moyenne, une usine de fabrication de vêtements se retrouve avec deux tonnes de chutes par mois.

faire du vide dans leurs étagères à tissus. Depuis peu sont entrées dans la boucle des start-up qui ambitionnent de mettre en relation tisseurs et marques, à l'image du new-yorkais Queen of Raw ou de l'anglais The Fabric Sales. Il y a aussi les spécialistes du cuir. Adapta ou Sed Nove se sont installés sur ce créneau. «Les artisans, écoles et créateurs en ont immédiatement compris l'avantage. Le combo prix-qualité-pas de minimum de quantité a très vite porté ses fruits. Cette cible vient à nous assez naturellement maintenant et le bouche à l'oreille fonctionne très bien, même à l'étranger», explique Virginie Ducaillon, la créatrice d'Adapta.

Certes, il y a de plus en plus d'acteurs à se partager le gâteau, mais celui-ci est énorme. Dans les rayonnages de La Réserve des Arts, ce sont 650 tonnes de matériaux qui sont récupérées chaque année. À date, «1,2 million de mètres de tissus sont disponibles, auxquels il faut ajouter 30 tonnes de matières qui ne se présentent pas en mètres linéaires», calcule Ghislain Henno (Upcybom).

Il n'est pas nécessaire d'aller très loin pour les trouver. «En moyenne, une usine se retrouve avec deux tonnes de chutes par mois», précise l'ex-sourceur, basé entre le Bangladesh et Hongkong. Et rien n'est jeté. «Des fabricants locaux ou des soldeurs et déstockeurs spécialisés

déjà 240 membres. En revanche, les chaînes qui s'approvisionnent habituellement au Bangladesh et qui ont annulé un certain nombre de leurs commandes depuis mars 2020, commencent tout juste à regarder ce qui peut se faire avec la production destinée à d'autres.



Une source qui n'est pas près de se tarir. Malgré les efforts de toute la filière pour éviter le gaspillage, les chutes font partie du processus de création de mode. La Réserve des Arts

aussi, comme son collègue au Bangladesh, «une recrudescence de demandes de gros faiseurs, des chaînes ou de grandes marques qui pourraient sans problème de minima ou de trésorerie commander la production de kilomètres de tissus, s'intéresser aux stocks dormants».

Annick Jehanne, la présidente et fondatrice du Fashion Green Hub, confirme ce virage des industriels de la mode. «Ils ont pris conscience du gros gâchis de matières engendré par la logique actuelle et sont de plus en plus nombreux à chercher des solutions vertueuses. Essayer de vendre des produits à n'importe quel prix et fabriqués dans n'importe quelles conditions, sans s'inquiéter de savoir s'ils plaisent ou pas et dont le seul intérêt est de ne pas être chers, n'est plus tenable.»

Une valeur dégradée

«La valeur des vêtements est complètement dégradée», fait également remarquer Éléonore Rothley (Uptrade) qui l'a elle-même constaté lors de sa précédente expérience professionnelle dans le «barter». Il s'agit d'un système de financement alternatif fondé sur l'échange interentreprises (par exemple, une société de transport organise le déménagement d'un bureau d'avocats en échange de conseils juridiques). «Cela n'a jamais pu être mis en place dans le monde du textile et de la mode à cause de la dépréciation permanente des produits», re-



Internet améliore la circulation des stocks dormants. Après les petites annonces et le bouche à oreille, la réutilisation de tissus abandonnés franchit une nouvelle étape grâce aux appli mobiles de mise en relation entre fournisseurs et fabricants. DR

grette celle qui est désormais acheteuse de rouleaux dormants.

Souvent, les motivations économiques et l'engagement durable vont de pair avec une démarche solidaire. «Nous constatons que pour les 8.000 adhérents de notre association, dont un peu moins de la moitié évoluent dans

la création de mode, la possibilité de redonner de la valeur à des choses qui n'en avaient pas et celle de permettre à des jeunes structures qui n'auraient pas les moyens, voire n'existeraient pas sans cette source d'approvisionnement, surpassent souvent la dimension économique», explique Sandrine Andreini, la directrice de La Réserve des Arts.

L'idée de Leopolda Contaux-Bellina, la fondatrice de Sed Nove Studio, est aussi de «valoriser comme ils le méritent ces cuirs issus du savoir-faire des tanneurs et mégisiers, travaillés et traités avec la maîtrise et la rigueur que l'on connaît aux métiers d'art, dans le but de matérialiser l'engagement éco-responsable des entreprises». Le principe est «d'utiliser les stocks dormants de cuir des entreprises du luxe dans des projets engageant leurs parties prenantes stratégiques (collaborateurs, consommateurs, partenaires), par exemple pour des ateliers de fabrication d'un objet ou accessoire. Ces projets exclusifs et désirables ont permis à des groupes tels que Kering et des maisons comme Fendi ou Jaeger-LeCoultre de former leurs équipes à l'éco-conception et de mieux comprendre les enjeux du développement durable au sein de la filière cuir. Bientôt, ils pourront révolutionner le rapport aux stocks dormants en proposant ces expériences à leurs clients». L'idée que l'on peut et doit créer autrement est en train de faire son chemin à tous les niveaux. ■ Isabelle Manzoni

Les stocks dormants obligent à créer autrement

LE RECOURS AUX STOCKS DORMANTS par manque de moyen ou par militantisme change la manière de faire de la création.

La préférence pour des stocks dormants n'est pas forcément un choix d'emblée. Mais cela devient un moyen de se différencier, d'autant plus évident pour de jeunes marques qui se lancent. «On ne peut pas arriver dans ce secteur aujourd'hui en reproduisant les schémas délétères du passé. Chercher une façon de faire sans rentrer dans les moules du métier et sans répéter les mêmes process m'a paru beaucoup plus intéressant», indique Juliette Da Costa, la fondatrice de Et Paris, une marque qui n'utilise que des chutes de tweeds. La solution est presque tombée du ciel.

Des hangars à perte de vue

«Il faut le voir de ses yeux, ces hangars à perte de vue, ces étagères de rouleaux sans fin!» s'exclament Mathilde Gindre et Sarah Nimir, les créatrices de Salut Beauté. Elles ont fait le choix de se lancer dans «une véritable économie circulaire et dans le modèle économique ver-

teux et gagnant pour toutes les parties, du petit créateur engagé au producteur pressé financièrement comme un citron, en passant par le consommateur final heureux de se faire plaisir et de le faire bien». Elles font remarquer que «l'offre est si large que nous pouvons nous permettre d'obtenir notre premier choix de tissu, celui que nous avions imaginé dans nos croquis. Nous pouvons même travailler comme n'importe quel studio de création en commençant par dessiner et chercher ensuite le tissu qui rendrait le mieux. Si d'aventure, une superbe matière n'était disponible qu'à raison de 30 mètres, le défi est de trouver le meilleur complément pour finaliser la silhouette».

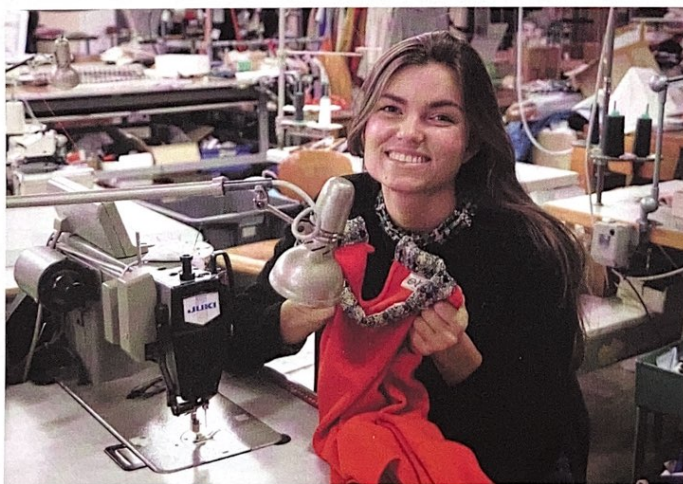
Toutefois, la plupart du temps, en s'engageant dans cette chasse au gaspillage, le point de départ d'une collection est le rouleau de tissu. En créant Ecclo en 2018, Rémy Renard savait qu'il voulait fabriquer un vêtement de mode avec le moins d'impact possible sur la planète mais il ignorait la possibilité de puiser dans des stocks

dormants. «En tombant sur une cargaison de 38 rouleaux de 1.908 mètres de denim brut Made in France, juste altéré à quelques endroits, dans une usine des Vosges, j'ai pris la décision de créer une marque de jeans éco-responsable et durable, en ne commandant jamais de matières, mais en n'utilisant que de l'existant.» La difficulté pour sa styliste, Emilie Renaudeau, a été de déterminer le mood board et les premiers modèles avec cette toile brute et très épaisse. «Je sais maintenant qu'il y a en partout et je recherche les tissus qui correspondent le plus à ses des- sins. Ma styliste les réadaptait pas mal au début. Mais de plus en plus, je constate qu'elle est capable de créer avec pour point de départ n'importe quel tissu», indique aussi Rémy Renard (Ecclo).

«Créer à rebours, une fois le tissu en main, est effectivement un challenge», fait remarquer Claire Alvernhé, la cofondatrice des Hironnelles, et ancienne styliste spécialisée dans l'outdoor. Le styliste est censé savoir quel tomber, quel effet, quelle performance seraient garantis par telle ou telle matière. Là, on ne lui demande plus cela. Il imagine avec sa couturière, sa mécanicienne ou sa modéliste qui lui rapportent comment réagit un tissu. Je trouve que travailler avec des stocks dormants nous permet de créer tous ensemble, en fonction de ce que l'on trouve et d'adapter les images que l'on a dans la tête dès qu'il le faut.»

Un accent pointu

La démarche est similaire chez la marque de lingerie Mood Paris. Sans doute n'aurait-elle pas pris cet accent pointu et audacieux si Eugénie Puzzuoli et son associée Marjorie Dubois n'avaient pas été contraintes de créer en partie avec des chutes. «Aujourd'hui, on attend de nous ces mélanges et ces partis pris que l'on avait faits au départ parce que nous n'avions pas le choix. La très belle soie vert sapin mariée à un tulle crème finement brodés à la main ont été débusqués dans deux hangars différents. Nous n'aurions pas pu proposer, voire imaginer ce niveau de gamme, cette qualité et surtout ce mélange si nous commandions nos matières.» Ainsi, chacun à sa manière confirme que «les contraintes rendent créatifs». ■ I.M.



Les contraintes rendent créatifs. Partir de tissus existants, récupérés et souvent conçus par et pour quelqu'un d'autre peut aussi être un challenge passionnant.

Et Paris